Nous finissons les premiers albums «Histoire de...»

Pour refaire les anciennes B.T. «Histoire de...», nous aurions pu refaire simplement des B.T. Mais les sujets sont vastes : il ne s'agit plus aujourd'hui de faire des constats, d'énumérer chronologiquement les techniques et leur évolution en croyant obligatoirement au progrès (voir les n° 3 et 4 de *L'Educateur,* oct. et nov. 1979). Donc en essayant, autant que faire se peut, de relier techniques, économie et société, il était difficile de faire tenir une *Histoire de l'écriture* ou une *Histoire de l'éclairage* dans de simples B.T. Pour ne pas multiplier les numéros sur un même sujet et pour avoir à mettre d'autre part sur le marché de petits ouvrages ayant par le texte et les illustrations, un certain intérêt documentaire, nous nous sommes lancés dans des albums B.T. ! Peut-être ne savions-nous pas suffisamment ce qui nous attendait ! Notre expérience ne fut pas sans embûches. Elle est cependant positive pour nous-mêmes, masochistes intellectuels que nous sommes très certainement !

Premier point dans le travail : accumuler de la documentation de toute sorte sur le sujet. Il serait dangereux de partir d'un seul bouquin, aussi bien fait soit-il, qui ne recueillerait pas forcément l'approbation des principaux spécialistes. Il faut donc des sources variées, si possible, dans lesquelles on fait un tri.

Mais comment le faire ce tri ! Difficile quand, comme nous, on est au départ ignorant ou à peu près sur la question à traiter. Alors nous avons cherché, pour l'écriture, quelqu'un qui puisse nous signaler des livres accessibles ; nous nous sommes adressés à ceux qui connaissent, en leur signalant que notre album devait être lu par des enfants de dix à quinze ans (pour l'écriture : un sinologue, un spécialiste de langues orientales nous ont aidés à trouver des livres simples pour que nous puissions déjà comprendre nous-mêmes ; ils ont aussi rédigé des pages pouvant nous servir de base).

Dans certains domaines, les recherches évoluent, des nouveautés paraissent dans l'histoire (déchiffrage de l'écriture maya, par exemple), des terminologies changent : il faut regarder la date des ouvrages utilisés et se servir des termes actuels quand ils sont indispensables à la connaissance ou à l'explication (ainsi le terme «idéogramme» de la B.T. n° 22, n'est plus employé aujourd'hui... et nous employons «logogramme», que nous expliquons).

Dans l'histoire de l'éclairage le problème de l'étude d'un thème à travers l'histoire est plus difficile à résoudre que pour l'histoire de l'écriture, car nous n'avons trouvé aucun ouvrage, qui, à quelque période historique, parle de l'éclairage. Le feu, la lumière, oui, sont abordés par le biais du progrès ou des mythes. L'éclairage n'apparaît que sur les photographies ou les gravures, à l'occasion d'autres sujets. Il faut donc faire cette histoire, chercher les liens avec l'évolution technique et économique, faire une véritable réflexion historique.

C'est après avoir pris un premier contact avec le sujet, essayé de déblayer le terrain, fait un premier plan, que nous avons pu cerner, limiter le sujet (ainsi avons-nous alors éliminé de l'album B.T. sur l'écriture ce qui nous paraissait au début fondamental : «le pouvoir et l'utilisation de l'écriture», il en restera des bribes ; le reste fera une B.T.).

Nous avons donc refait, nous efforçant de ne pas tomber dans un album de techniques. Les idées acquises, les connaissances, les ouvertures permettent alors d'avoir une vision historique du sujet, de dégager les temps forts, de mettre le développement technique dans son contexte historique. Nous avons tenté de voir des «moments de l'histoire» ; nous avons saisi l'occasion de certaines périodes pour privilégier un phénomène que nous aurions pu mettre à bien d'autres places : ainsi, c'est à propos de l'écriture égyptienne que nous avons insisté sur le rôle politique et religieux de l'écriture et sur le rôle social des scribes et que nous avons également parlé du déchiffrement des écritures (ce qui rejoint l'intérêt manifesté par les enfants pour tout ce qui touche les hiéroglyphes).

Certes les difficultés existent au moment de la mise en page, de la rédaction, de l'illustration. On peut les énumérer :

- Mettre des faits complexes dans un langage accessible aux enfants, avec des phrases simples, des textes courts, sans toutefois dénaturer le langage des spécialistes.
- Choisir des exemples très concrets et — pour l'histoire de l'écriture — traduire dans notre langue, des syllabes, des sons, d'autres langues s'exprimant par d'autres signes que notre alphabet. C'est là qu'il est alors nécessaire de soumettre nos textes à des spécialistes (décourageants parfois !), ou à ceux qui pratiquent une autre langue et une autre écriture (indien, arabe, japonais...).
- Rester assez près de la chronologie tout en ne s'y figeant pas : l'écriture chinoise, vieille de plusieurs millénaires, existe encore !
- Savoir où arrêter la description technique et faire en sorte d'éveiller suffisamment la curiosité du lecteur pour qu'il ait envie de chercher ailleurs des compléments.
- Montrer que s'il y a évolution, il y a aussi des moments de régression... et savoir que notre système n'est pas forcément le meilleur (être très critique, même vis-à-vis de notre écriture, de notre alphabet) et si possible (selon la documentation que l'on possède) ne pas être trop ethnocentrique.

Ainsi le plan de la brochure n'est-il pas facile à élaborer et peut toujours être l'objet de critiques...

- L'illustration peut être délicate pour certains sujets : il n'est pas toujours facile d'en trouver une originale (pour l'écriture, les documents anciens sont tous publiés dans des grands livres d'histoire de l'Antiquité).
- La présentation du texte qui nécessite deux graphies différentes : l'une pour les choses simples, l'autre tentant un approfondissement ; ainsi chacun doit pouvoir trouver dans ces albums des explications à sa portée. Heureusement il y a des satisfactions dans tout cela !
- Satisfaction de faire une œuvre de recherche, oh ! bien modeste, certes, et à partir d'ouvrages existants souvent. Mais on a tant à enseigner et toujours l'impression de survoler toutes les questions ! On est obligé là à un petit travail d'approfondissement.
- Effort de synthèse, de recomposition, qui donne la satisfaction d'avoir un sujet qui fonctionne pas mal ! et satisfaction de réaliser quelque chose de valable peut-être.
- Exercice de rigueur (sans exagérer, bien sûr) pour rester à la portée des enfants.
- Et aussi une grande satisfaction : travailler en équipe, discuter, échanger, avancer ensemble.

De même on est amené à rencontrer des gens, des spécialistes, des étrangers (pour l'écriture), des conservateurs de musée, etc.

On «se dérange» : c'est difficile, ça coûte quelquefois, mais c'est positif.

Donc l'histoire de l'écriture, l'histoire de l'éclairage, l'histoire de la fête sont en route. Mais il reste beaucoup de sujets à traiter.

Un album proposé sur l'histoire de l'urbanisme a fait l'objet d'une première approche (voir *L'Educateur* n° 4, nov. 79).

Quelqu'un peut partir de là et faire appel pour accumuler des documents, des textes, des idées...

Lucien BUISSON
Pierrette GUIBOURDENCHE
Marie-France PUTHOD